

CHAPITRE III

LA FORMATION DES PERSONNAGES.

Après avoir étudié la condition de l'incommunicabilité dans les romans de Prou, nous nous intéressons au fait que l'auteur a choisi des personnages qui se ressemblent. Ils sont tous des femmes d'un âge assez avancé, qui vivent seules dans un milieu morose et mesquin. Elles se trouvent toujours à un rang inférieur par rapport aux autres dans la société. Dans leur vie, elles n'ont rien d'intéressant, rien d'important à raconter ne serait ce que des souvenirs. Toutes ces conditions ne leur inspirent pas l'envie de communiquer. En fait, il n'y a rien qui puisse les pousser à s'exprimer. Il ne leur reste alors qu'une seule échappatoire pour sortir de cette situation sclérosée et de pouvoir enfin se valoriser auprès de leurs proches, de susciter leur intérêt et de ce fait communiquer. Il ne leur reste que l'imagination et l'expression de leur rêve prenant ainsi la forme de la réalité. Il ne s'agit pas, d'après nous, de mensonges. Mais d'un moyen de s'élever au-dessus de leur petite condition. Les personnages commencent à parler de leur fiction à leur interlocuteur. Ils se prennent à ce jeu avec délectation; les idées viennent sans efforts. C'est leur vie qu'ils racontent. Ils ne peuvent plus reculer sous peine de perdre la face

et de passer pour des menteurs. Aussi plongent-ils dans leur mythomanie avec une réelle jouissance.

Dans ce chapitre, nous parlerons des personnages et de leurs caractères qui les conduisent à l'incommunicabilité. Nous leur trouvons quelques points communs. Tout d'abord, il s'agit de personnages féminins âgés qui n'ont pas d'énergie dans la vie; ils sont médiocres, se soumettent toujours aux autres. Ils se rabaissent encore en s'immisçant dans la vie d'autrui par leur curiosité malsaine. Leur propre existence est morne, désœuvrée sans intérêt. Et pour s'éloigner un peu de la situation réelle, ils s'évadent dans la mythomanie. Ils y sont bien, car devenus importants, écoutés avec intérêt. Ils ne reviendront pas en arrière pour retrouver leur condition médiocre. Ils vivront dans le mensonge; C'est une drogue dont ils ne sauraient se passer même si cela les conduit à la folie.

Femmes âgées et solitaires

Au-delà du milieu, de l'entourage, des relations des personnages, nous constatons que l'auteur a délibérément choisi une tranche d'âge assez élevée. Les participants sont arrivés à la fin de leur vie, ce qui leur donne une philosophie et une façon d'envisager les choses et l'avenir assez différente de celle que des gens plus jeunes pourraient avoir.

C'est un phénomène de société où les personnes âgées, seules de surcroît, sont rejetées. Elles ont cependant le besoin, comme les autres, de communiquer, d'être intégrées, de participer à la vie sociale.

Ces personnes n'ont pas ou plus d'activité; leurs possibilités financières sont réduites. Sans enfant souvent, sans famille, sans but dans la vie, diminuées physiquement. Elles attendent la mort avec résignation et fatalisme. Certaines, plus énergiques, recherchent des gens à tout prix le moyen de sortir de cet isolement en cherchant à qui parler, une activité même bénévole, un être sur qui reporter un besoin d'affection, un intérêt sur un événement inhabituel voire un intérêt curieux. L'Oeuvre est un de ces moyens pour la narratrice, Denise pour Pauline, une dépêche pour Marthe, etc.

L'intérêt de ces rencontres ou de ces petits événements est en fait secondaire et assez futile. C'est un moyen de sortir de l'isolement, de se mettre en valeur, de se donner de l'importance, de faire "provisions" de conversations pour les jours de solitude, de réfléchir et d'imaginer ce qu'on dira aux moments des rencontres programmées, d'envisager un avenir souvent utopique et irréalisable, d'exhumer des souvenirs.

Dans les Patapharis, la narratrice vit seule dans un appartement modeste, les travaux ménagers l'occupent.

Une seule ouverture sur l'extérieur "l'Oeuvre". Cette Oeuvre au but non défini, réunit ses membres une fois par mois. C'est un lieu de rencontre pour des dames oisives et âgées.

Un personnage ou plutôt une famille, la famille P, fait l'objet et les frais des causeries des dames présentes. Mme P. n'est pas souvent là, discrète, elle suscite l'intérêt des membres et principalement de la narratrice. Cette dernière imagine la vie des "P", enquête, suppute, invente; son esprit imaginatif n'a plus de limite. Elle a enfin trouvé un sens à sa vie. Elle en obtient considération et honneur.

Au fil des jours et des mois, son imagination débordante l'entraîne dans un monde irréel. La vérité et la fiction se mélangent, son esprit s'égaré. Elle perd la raison.

Pauline dans Le Voyage aux Seychelles est un autre personnage d'un autre milieu social. Professeur à la retraite, elle se consacre à la lecture, écoute de la musique, reçoit et se rend au domicile de quelques relations âgées mais diverses. Elle rend visite à sa mère habitant dans une proche localité.

Pauline vit seule et accepte sa condition sans trop de problèmes, dans une petite ville près de son village

natal où vit sa mère. Après ses études, elle a exercé dans la ville où elle a pris sa retraite. C'est une vie organisée, bien remplie, conforme à ses ambitions. L'auteur nous confirme: "...elle s'était sentie comme programmée pour une vie étroite et régulière; elle s'y était trouvée à l'aise."¹

Un phénomène tout à fait anodin va provoquer un bouleversement dans sa vie. Un "Tee-shirt" porté par une jeune fille préposée à la poste retient son attention. Un paysage exotique y est présenté; une plage, des palmiers et le mot "Seychelles" en gros caractères. Ile de rêve, paysage lointain, ce vêtement ne correspond pas à l'aspect étriqué et résigné de la petite postière. Elle désire en savoir plus sur la jeune fille.

Denise, la petite postière, chassée par son ami de l'appartement qu'elle occupe avec lui, est hébergée par Pauline.

Cette cohabitation ne se passe pas sans mal. Pauline supporte mal l'intrusion de Denise dans sa vie. Malgré ses efforts pour se rapprocher de la jeune fille.

¹ Suzanne Prou, Le Voyage aux Seyehelles, p.16.

Sa liberté aliénée, sa solitude troublée, elle éprouvait déjà l'impression angoissante qu'on ressent quand une présence étrangère pèse sur vous, vous empêche d'être tout à fait détendu, vous oblige en quelque sorte à demeurer sur le qui-vive jour et nuit.²

Ses sentiments envers Denise sont contradictoires. Sa présence lui fait du bien. Elle reporte sur Pauline un besoin maternel, affectif, inespéré. N'ayant pas d'enfant, elle lui paraît "comme un enfant possible de sa vieillesse."³ Malgré toute la présence de Denise dans son appartement, celle-ci la rend mal à l'aise. Elle fait de grands efforts pour s'y habituer sans succès. Et en l'absence de Denise de mauvaises idées l'assaillent.

Après diverses péripéties, Denise repart et quitte le logement de Pauline pour vivre avec son ami avec qui elle s'est réconciliée.

Pauline n'est pas trop affligée par ce départ. Dans la chambre vide de Denise, elle retrouve et parle à "sa fille" lorsque l'envie lui en vient sans que cela dérange

² Ibid., p.50.

³ Ibid., p.30.

ses habitudes. Elle revoit ses relations délaissées, change sa façon de s'habiller. La vie s'ouvre devant elle.

Sa mère, décédée, lui a laissé un petit héritage. Dans une agence de voyage, Pauline entre et achète un billet pour voyager, les Seychelles. Le contact avec la fille lui fait découvrir son envie cachée et inaccomplie depuis sa jeunesse.

Il lui semblait, en choisissant ce point du globe pour son premier long voyage, accomplir un acte de fidélité non pas envers Denise mais envers l'amour immodéré qu'elle avait éprouvé pour l'enfant qui ne le méritait pas.⁴

Pauline est enfin libre. Sa mère n'est plus. Denise oubliée, c'est une fin heureuse. On peut supposer qu'après ce voyage, Pauline ne sera plus la même. Après des années de servitudes et d'habitudes, elle prendra le goût de vivre et cela pour un "Tee-shirt" délavé.

La vie de Marthe est triste. Elle vit avec son frère, personnage fruste dont elle est la servante. Elle n'est pas malheureuse puisqu'elle n'a jamais connu d'autres

⁴ Ibid., p.159.

conditions. Elle s'occupe des tâches journalières de la maison sans regimber. Elle n'éprouve rien, ni mécontentement, ni satisfaction. La dépêche reçue lui rappelle un espoir déçu et l'insignifiance de sa vie.

Une fois Louis perdu, indifférente à tout ce qui lui arrivait, elle n'a plus été qu'un corps sans âme, une machine dépourvue de désirs. ⁵

Elle a regretté sa vie perdue en pensant aux opportunités envolées qui auraient pu la sortir de cette existence monotone et solitaire. Mais tout lui semble survenir trop tard pour changer quoique ce soit. Elle ne peut que continuer sa vie remplie par des besognes routinières.

La vie de ces personnages est tracée à l'avance. Ils sont nés sous une mauvaise étoile. A la fin de leur existence, ils n'ont pas de souvenirs heureux. Le bonheur n'est pas pour eux. Ils acceptent leur destin résignés.



⁵ Suzanne Prou, La Dépêche, p.70.

Personnages médiocres

Les personnages de Prou dans les romans que nous avons étudiés, nous paraissent avoir un air de famille. Ils vivent dans de petites villes, ne sont pas d'un milieu social et intellectuel élevé, pas très riches non plus. Leur univers est petit, mesquin sans ouverture sur l'extérieur. Ils sont médiocres.

Dans ces conditions, il leur est difficile de communiquer. Pour communiquer, il faut avoir quelque chose à dire. La vie des personnages est tellement morne et insipide qu'ils ne voient pas d'intérêt à s'exprimer sur leur vécu.

Marthe dans La Dépêche donne un bon exemple de cette condition misérable. C'est une pauvre fille de la campagne. Elle n'a pas le choix, elle est née pour être servante, obéir et servir sa mère et son frère. C'est une esclave sans chaîne qui supporte sa captivité avec fatalisme et résignation.

Marthe subit la fêrule de son frère, soumise à sa volonté. Sa vie se déroule monotone, s'occupe des travaux ménagers, ne sort guère, ne reçoit jamais de visite. Quelques courses chez les commerçants des environs pour les besoins essentiels, la venue du facteur constituent ses fréquentations extérieures.

Elle a une vie sans passé, sans la mémoire d'instantanés heureux. Les jours se suivent et se ressemblent. Une lueur, son amour avec Louis, qui s'éteint aussitôt. Comment s'échapper, comment soulever cette chape de plomb qui l'écrase? Elle ne le peut.

Marthe n'a pas eu de vie. Si elle mourait maintenant, elle n'aurait pas grand-chose à se rappeler: l'enfance, l'école, Mme Rosalie, Louis, sitôt perdu que trouvé; et puis rien: Albin, la maison, le ménage, la cuisine, le repassage, les lapins... °

La narratrice des Patapharis, plus en contact avec le monde, citadine par ailleurs, traîne sa vie comme un boulet.

Un intérieur modeste dans un immeuble vétuste constitue son environnement solitaire. Ses relations avec de vieilles dames cancanières, comme elle, confortent sa petitesse d'esprit. C'est une vie figée dans le temps. Il n'y a pas de volonté de progresser, de connaître d'autres choses. N'ayant pas le désir de se comparer, de se mesurer à d'autres différents d'elle. Les actions qu'elle entreprend sont basses et viles. Elle s'en délecte pourtant.

° Suzanne Prou, La Dépêche, p.57.

Une folle divagation sur la famille P. donne un sens à sa pauvre vie. Elle en tire même quelques honneurs et considérations. Tout cela est bas et démontre bien la petitesse de ce personnage.

... du bas de la hiérarchie je passais en haut, ou presque; et cela grâce à la passion apportée à sonder le mystère des P., passion qui m'avait soulevée au-dessus de moi-même.⁷

Que penser de "Couple" Laure et Thérèse, dans La Terrasse des Bernardini, cohabitant alors qu'une haine viscérale les anime? Sont-elles obligées de vivre ensemble? Certainement pas. Elles jouissent intensément de cette situation perverse.

Elles ne sont pas inintelligentes. C'est leur vie et l'usage qu'elles en font qui les rendent médiocres. Laure a de l'argent sans être riche. Elle est à l'aise financièrement. Elle a eu une bonne éducation, elle a des atouts lui permettant de donner un sens constructif à sa vie. Au lieu de cela, après avoir supporté un mari brutal et alcoolique, elle tolère sous son toit l'ancienne maîtresse de son époux. Cette dernière supporte la domination de Laure. C'est une existence acceptée et choisie assez sordide.

⁷ Suzanne Prou, Les Patapharis, p.95.

Pauline dans Le Voyage aux Seychelles, professeur à la retraite, se demande ce qu'elle a fait de sa vie? A-t-elle besoin de se raccrocher à cette jeune fille insipide pour vivre et s'épanouir? Un tee-shirt douteux déclenche un intérêt irrésistible après des années d'une vie routinière, tracée à l'avance. Pourtant Pauline est cultivée. En tant que professeur, elle a eu des responsabilités. Elle n'a pas su ou voulu voir plus haut. Son ambition s'est limitée au journalier, à la routine, aux habitudes.

Tout ce petit monde, rêve, affabule, médit, envisage, suppose. En fait il ne sort rien d'utile, de grand de tout cela. Le peu d'intelligence que ces personnages ont, est utilisé à de basses manoeuvres, à des fins personnelles, au service de motivations tortueuses.

Personnages soumis

La soumission se caractérise selon deux aspects principaux. Soumission acceptée, hiérarchisée, c'est la reconnaissance d'un ordre établi. Elle garantit le bon fonctionnement des institutions. Sans être un acte de grandeur, elle est nécessaire. Le soumis accepte généralement l'autorité d'un supérieur lui paraissant apte à diriger et à prendre des décisions à sa place.

Dans les romans de Prou, la soumission des personnages est naturelle. Ils sont soumis dans leur âme.

Leur vie a été subalterne. Agés, faibles, timides, sans formation, ni éducation, ils ont toujours eu une place modeste dans la société. Ils s'en sont satisfaits.

Se rebeller, émettre un avis contraire, s'exprimer enfin, est un acte de courage qu'ils ne peuvent concevoir. Ils sont lâches, peu courageux.

Mlle Savelli, dans Les Demoiselles sous les é-béniers, vieille fille timide, inquiète après des années de petits emplois, espérait se voir confier des fonctions importantes dans son nouveau travail. Elle s'est donnée sans compter, connaît parfaitement tous les rouages du service, elle se sait indispensable et mérite le poste de chef devenu vacant.

Elle n'aura pas cette place convoitée, ne se battra pas pour faire valoir ses droits. Elle fuira, devenue malade et dépressive.

Mlle Savelli ne l'a pas supporté; elle a pleuré; elle est allée à l'infirmerie, ...elle s'est fait octroyer un congé de maladie de deux mois.^a

^a Suzanne Prou, Les Demoiselles sous les ebériers,

Elle trouvera refuge à la pension Ortéga. Dès son arrivée elle accepte les conditions abusives de la propriétaire. Sa position de cliente lui donne le droit de formuler des critiques. Elle ne fait rien pourtant, déjà sous les ordres de Mme Ortéga. Quand celle-ci lui demande de payer en avance, "Mlle Savelli, incapable de protester, a ouvert son sac comme une somnambule; elle a compté des billets."⁹

Tout au long de ce roman, l'auteur met l'accent sur la fragilité, le manque de courage, la timidité du personnage. La moindre contrariété lui provoque des malaises. Elle doit regagner sa chambre et se coucher. Malgré son âge, Mlle Savelli est une enfant capricieuse aux colères renfermées.

Au sein de l'Oeuvre, la narratrice, dans Les Patapharis, occupe presque la dernière place dans l'association. Elle ne s'y trouve pas mal. C'est sa place, naturelle pour elle. Elle écoute les autres dames, n'émet pas d'avis. C'est un pion sur un jeu, un modeste petit pion. C'est déjà un honneur pour elle que de faire partie de cette "brillante" coterie.

⁹ Ibid., p.39.

La narratrice a néanmoins le besoin de s'exprimer. Si Mme Astruc dirige fermement les débats, elle ne partage pas ses points de vue, imagine d'autres réalités. C'est un début de rébellion.

Ces affabulations sur la famille "P" donnera une certaine importance et une joie à ce personnage. Elle "était devenue le centre de l'intérêt de notre petit groupe. J'éprouvais une sensation de facilité, de bonheur."¹⁰

L'ambition de ce personnage s'éveille. Elle se sent capable de décision. Elle fera tout pour gravir d'autres échelons. Elle luttera pour conserver sa place. Devenue importante, l'effort lui manque car elle n'est pas capable. Son esprit se brouille. Sa raison glisse vers le néant. Cette gloire fugitive la ramènera à son point de départ, plus bas encore. Nous prévoyons sa déchéance et son exclusion de l'Oeuvre.

Marthe est au sommet dans le genre. La soumission est son éducation. Elevée pour servir, elle assume sa position sans réserve. Son frère avec qui elle vit est son maître. Il en sera toujours ainsi. Elle l'accepte.

¹⁰ Suzanne Prou, Les Patapharis, p.14.

Elle avoue qu'elle "a toujours été, elle est encore la domestique d' Albin. A-t-elle jamais rien demandé?"¹¹

Ce cas était assez fréquent dans le milieu paysan depuis la plus haute antiquité jusqu'au milieu du 20^e siècle. Les femmes étaient reléguées aux basses besognes, servaient les hommes à table, n'aurait pas droit à l'héritage. Leur univers était la cuisine. Marthe n'aurait pu se libérer de ce droit coutumier. Sa volonté ne lui appartenait pas.

Enseignante à la retraite, Pauline, dans Le Voyage aux Seychelles, sous la coupe de sa mère et modelée par une longue vie administrative dirigée, est aussi habituée à l'obéissance. La retraite ne la délivre pas. Ses ambitions limitées au quotidien ne lui apportent rien de nouveau, disposant d'un savoir, d'une éducation intellectuelle poussée, elle végète dans un petit monde mesquin.

Elle avait envie de céder sans doute; elle n'avait jamais éprouvé un désir de s'expatrier assez violent pour passer outre aux considérations familiales.¹²

¹¹ Suzanne Prou, La Dépêche, p.70.

¹² Suzanne Prou, Les Voyages aux Seychelles, p.16.

Dans un premier temps, soumise aux volontés et caprices de Denise, cette petite postière sans gêne, qu'elle loge chez elle durant plusieurs mois, lui impose la présence de son ami, sans qu'elle oppose le moindre sentiment de colère ou de révolte. Pauline fait preuve d'un manque de courage indigne pour cette femme de bonne éducation, pointilleuse sur les usages.

Elevée dans un autre contexte Pauline aurait être une jeune femme moderne. Nous le supposons parce qu'elle avait les mêmes idées que d'autres jeunes. Malheureusement elle n'a pas eu l'occasion. Elle raconte: "plus jeune, elle avait tentée parfois de suivre ses collègues pour de longs périples, qu'elles jugeaient culturels."¹³

Sa mère, accaparente, lui vole sa jeunesse et sa vie. Elle est reconnaissante envers cette dernière des sacrifices imposés par les frais de ses longues études. C'est une fille dévouée et respectueuse. Elle se dévouera sans compter pour sa mère.

La soumission de Pauline cessera au décès de sa mère et au départ de Denise. Elle tirera un trait sur sa vie passée.

¹³ Ibid.



Dans La Terrasse des Bernardini, la soumission de Thérèse vis-à-vis de Laure n'est qu'apparence.

Après des années d'humiliation, rabaissée par sa modeste condition de fille de boucher, alors qu'elle se croit une jeune fille de bonne condition, élevée comme telle, humiliée par un mari grossier et infidèle, Laure devenue seule maîtresse de la maison a pris la mesure de sa position, dirige, ordonne à la façon d'une bourgeoise. Thérèse, la dame de compagnie avec laquelle elle partage des secrets intimes, ne lui cède pas, sous des aspects serviles eu égard à sa fonction. Elle domine sa maîtresse sans en avoir l'air. Alors que Laure pense le contraire. L'une et l'autre se complaisent dans cette atmosphère. On ne saurait dire laquelle des deux domine l'autre.

Pour certains, la soumission est une fatalité, une destinée inévitable. C'est l'apanage des êtres faibles sans personnalité.

Le soumis ne participe pas à l'élaboration d'un projet ou d'une activité. Il acceptera les derniers rôles, les plus modestes fonctions. Il n'émettra pas d'avis et obéira sans chercher à comprendre la volonté du premier venu. Il sera écrasé et piétiné à loisir.

Les personnages de Prou, choisis dans de modestes milieux, âgés, sans instruction, ne sont pas dépourvus d'intelligence. Ils en font preuve quelquefois mais cela manque de bons sens, de grandeur, de finalité constructive. Le rêve, l'imagination leur apportent l'illusion qu'ils pourraient s'affirmer. C'est une illusion.

Personnages curieux

La curiosité est à l'origine de la connaissance. Le curieux acquiert tout au long de sa vie un savoir sans cesse renouvelé, un enrichissement intellectuel permanent; c'est l'école de la vie. Dans ce sens là, c'est un acte utile et noble.

Les personnages de Prou s'acharnent perfidement à s'immiscer dans la vie privée d'autrui. Ils mènent leur enquête. Cette curiosité dégradante leur apporte une jouissance malsaine dont ils se délectent.

Les faits qu'ils recueillent, souvent anodins, sont développés. Un brin de réalité donne sa source à un torrent de contrevérités. Cette curiosité est motivée par le désir de nuire, de détruire la réputation et de rabaisser les victimes visées.

La narratrice des Patapharis présente la curiosité la plus extrême, la plus acharnée, la plus féroce.

Une famille "P" est prise pour cible par la narratrice. Elle côtoie au sein d'une association Mme P. personne discrète qu'elle ne connaît pas bien et qui lui paraît mystérieuse. C'est le départ d'une enquête à laquelle ce personnage se consacre avec détermination. Monsieur.P. l'intrigue particulièrement. C'est sur lui surtout que se portera son attention.

Je ne connais, à vrai dire, aucun des membres de la famille P., à part Mme P... De tous les membres de sa famille, Mme P. a parlé au moins une fois. Il n'en est qu'un dont elle n'a jamais soufflé mot, c'est son mari. ¹⁴

Quelques ragots glanés ci et là auprès de certaines dames de l'Oeuvre attisent son intérêt et lui donnent les premiers éléments de ses recherches.

Elle imagine Monsieur P. en famille conversant avec sa femme et ses enfants, fumant la pipe. Elle connaît tout sur cet homme. Elle ne peut se tromper. Elle a

¹⁴ Suzanne Prou, Les Patapharis, p.10-12.

évalué et pesé toutes les hypothèses. Elle imagine sa vérité, en parle aux Dames de l'association.

J'aurais voulu des preuves, voilà, des preuves. J'aurais beau faire, mes déductions, mes suppositions reposaient sur le vide. [...] il me semble que je flotte dans une espèce d'irréalité malsaine.¹⁵

Ces quelques mots révèlent le sordide de la situation. La narratrice étale sans vergogne la vie privée d'une famille, ce petit monde délectant. C'est un sujet de conversation apprécié qui met en valeur la narratrice et lui donne de l'importance. Cela lui donnera encore plus de volonté pour développer ses investigations imaginaires; elle en tirera une position privilégiée dans l'oeuvre.

Monsieur P. ne peut être un homme ordinaire. Elle en fera un assassin. C'est un aboutissement triomphal. La narratrice a bouclé son enquête.

Ce personnage a donné un sens à sa vie, en sortant de sa médiocrité, du moins le pense-t-elle. Nous pensons

¹⁵ Ibid., p.47.

qu'elle est retournée au néant. Elle a glissé dans la folie sans s'en apercevoir.

Nous ne retrouvons pas chez Mlle Savelli, dans Les Demoiselles sous les ébéniers, cette extrême violence, et ce désir de nuire.

Mlle Savelli est un personnage plus calme, solitaire, effacé. Pensionnaire occasionnelle de la pension Ortéga, elle mène son enquête auprès de la directrice de l'établissement avec plus de mesure, à pas menus.

Elle éprouve pour Mme Ortéga des sentiments diffus, amoureux et amicaux tout à la fois, le tout mêlé d'une crainte respectueuse envers cette dernière.

Mlle Savelli est un être faible avec un certain esprit collégien, aidée par Mlle Féraud, l'autre cliente de la pension. Elles furètent dans l'établissement, pénètrent dans les chambres à l'insu des occupants.

La visite de la chambre de Mme Ortéga et l'examen de ce qu'elle renferme provoque un grand trouble chez Mlle Savelli.

Mlle Savelli nous a assuré que le spectacle de la chambre de Mme Ortéga l'avait bouleversée, au point de l'inciter à soupçonner l'existence d'un complot ourdi contre elle. ¹⁶

Mlle Féraud, quant à elle, s'amuse follement et tourne en dérision les interprétations de sa partenaire de jeu.

Pour Mlle Savelli, la chose est sérieuse et mérite une enquête plus poussée. Elle idéalise Solange (Mme Ortéga). Elle veut en savoir plus.

Les deux vieilles filles enquêteront, suspecteront, analyseront les faits et gestes des occupants de la pension de façon minutieuse et ordonnée, à l'image d'une véritable enquête policière où chaque détail a son importance.

Ce n'est plus un jeu de vieilles filles auquel se livrent ces deux détectives amateurs. C'est un véritable travail qui occupe leur temps et leur esprit. Ce n'est pas une curiosité malsaine qui les dirige. C'est une mission qu'elle se sont données, une mission importante et utile.

¹⁶ Suzanne Prou, Les Demoiselles sous les ébéniers, p.129.

Cette curiosité pernicieuse, nous la trouverons chez des gens esseulés, inactifs, repliés sur eux-mêmes, amateurs de romans populaires, de faits divers. Ils se nourrissent de ragots de commérages malveillants. C'est le seul moyen, à leur portée, d'agrémenter leur existence morose.

Personnages oisifs

La plupart des personnages de Prou sont désœuvrés. Agés, retraités, usés par les ans, déçus par la vie, ils se replient sur eux-mêmes et n'ont plus le désir de lutter.

Il est difficile pour ces personnages de sortir de cette léthargie profonde. Ils n'ont pas eu une vie professionnelle et intellectuelle enrichissante. L'effort, le courage n'est pas leur fort. Ils s'enfoncent lentement dans un engourdissement puissant.

Certains de ces personnages sont plus particulièrement affectés par ce mal.

Pauline dans Le Voyage aux Seychelles présente le cas le plus intéressant en la matière.

Jeune fille, la vie se présentait, sinon radieuse, du moins porteuse d'espérances et d'espoirs. Sa réussite

professionnelle lui sonnait toute liberté pour organiser une vie conforme à ses ambitions Pauline a été en définitive une fille soumise et une enseignante disciplinée. L'auteur nous décrit son sentiment:

elle s'était sentie comme programmée pour une vie étroite et régulière; elle s'y était trouvée à l'aise. ¹⁷

"Programmée" est bien le mot adapté. A l'âge de la retraite et après le décès de sa mère, Pauline libérée aurait pu organiser sa vie. Il lui semblait qu'il était bien tard.

Pauline vit en recluse dans un appartement confortable. Elle lit, écoute de la musique. C'est un univers clos sans ouverture sur l'extérieur.

Pauline est lucide. Le vide, l'inutilité de sa vie sont perçus avec clairvoyance. Elle ne tentera rien pour sortir de sa coquille. Son héritage culturel lui ôte toute volonté.

Une occasion se présente, un fait anodin, insignifiant. Elle s'en saisira comme d'une bouée de

¹⁷ Suzanne Prou, Le Voyage aux Seychelles, p.16.

sauvetage et cette fois enfin libérée, elle réalisera ses rêves, ses désirs, ses prétentions de réussir quelque chose.

Dans les jours qui suivent, elle se sent reprendre pied, retrouver la vie. Le départ de Denise la fait changer du moins son habitude quotidienne. Cette fois "elle sortit chaque jour. Elle ne se contentait pas de faire ses emplettes dans la boutiques du quartier, souvent elle poussait jusqu'au square." ¹⁸

Le désœuvrement et l'état d'isolement qui l'accompagne laissent du temps à la rêverie, aux méditations profondes. C'est une occupation inutile. Sans cesse répétées; les idées se déforment, perdent leur sens initial, deviennent confuses, troublent l'esprit.

La narratrice des Patapharis se réfugie, avec jouissance dans ces plaisirs solitaires. En fait c'est une "tâche" épuisante, un travail intellectuel démesuré, excessif pour les facultés de ce personnage comme nous le constatons dans ces quelques phrases: "Il ne m'est resté qu'une impression de fatigue et d'étrangeté, de malaise même. Je me suis levée la tête sourde et comme encombrée." ¹⁹

¹⁸ Ibid., p.157.

¹⁹ Suzanne Prou, Les Patapharis, p.77.

Quel désintérêt, quelle indifférence pour le monde extérieur. Ce personnage ne perçoit pas les trépidations laborieuses du monde qui l'entoure. Elle ne participe pas aux efforts de cette société dont elle est dépendante.

Ses relations extérieures, c'est à dire les membres de l'Oeuvre sont comme elle; des vieilles femmes qui ne travaillent pas. Les réunions de l'association favorisent les commérages, les bavardages indiscrets. C'est un lieu malsain, dangereux.

L'Oeuvre est un nom sur lequel l'auteur ironise. Le choix de cette dénomination pour une association aux activités fumeuses, fréquentée par des gens désœuvrés, serait provocateur s'il ne s'agissait pas d'un roman d'étude de mœurs.

La romancière a voulu démontrer les effets néfastes de l'oisiveté. Ce n'est pas une caricature. Nous pouvons côtoyer de semblables personnages au cours de notre vie.

Se trouver subitement inactif peut provoquer des troubles graves. Le sentiment d'être devenu inutile, de ne plus participer à l'effort commun donne le sentiment d'une vieillesse prématurée, d'une fin de vie proche. C'est un réflexe naturel chez les êtres faibles.

Mlle Savelli dans Les Demoiselles sous les ébéniers nous est présentée comme une personne fragile d'une santé délicate, émotive et sensible. C'est une personne d'un certain âge et célibataire. Elle a toujours travaillé, peu appréciée par la plupart de ses employeurs, elle trouve un travail qui lui convient et auquel elle se consacre passionnément.

Demeurant au bureau après l'heure de fermeture, emportant parfois des dossiers chez elle le samedi soir. Elle vit seule, et son labeur la distrayait, détournait sa pensée de son isolement et des maux d'estomac. ²⁰

Ces quelques mots étayent notre théorie sur les bienfaits du travail. Mlle Savelli est heureuse, bien dans sa peau, assurément.

Diverses péripéties vont la pousser à démissionner. Désarmée, son apathie naturelle resurgit à nouveau. Son moral et sa santé fortement affaiblis, elle est prête à toutes les soumissions, à tous les égarements.

²⁰ Suzanne Prou Les Demoiselles sous les ébéniers, p.14.

Mlle Savelli, de son propre aveu, retombait dans le pessimisme qui lui était habituel, elle avait épuisé le court moment de paix et de joie qui lui avait procuré sa fuite, de nouveau elle craignait l'avenir, elle voyait tout en noir. ²¹



Déconcertée, profondément troublée, Mlle Savelli, vidée de toute énergie, est la proie de désirs plus ou moins conscients. La suite de sa vie sera dégradée, avilie.

Personnages mythomanes

L'affabulation, l'altération de la vérité est un "art" que Suzanne Prou a développé à loisir dans la conception de ses personnages. Nous la découvrons aisément dans ses romans, poussée à l'extrême, défiant la logique.

Il ne s'agit pas ici de rêveries ou d'idées chimériques. Les personnages ne sont pas des rêveurs. Ils cherchent à donner un autre sens à leur vie, à s'évader du quotidien. C'est un moyen de s'exprimer.

²¹ Ibid., p.28.

Ils façonnent et développent une vie, des faits, des souvenirs réels ou imaginés.

Le mythomane n'est pas un menteur. Il s'identifie, vit réellement ses affabulations. Il croit ce qu'il imagine et le fait croire aux autres avec force détails, si besoin est.

La narratrice des Patapharis en est un exemple type dans le genre. Cette petite femme inculte parvient à capter l'attention de son entourage. Elle devient le centre d'intérêt de ces dames.

Le sordide, l'indécent, le mystérieux fait naître toujours la curiosité. La narratrice en usera largement.

La réalité prend le pas sur l'imaginaire dans l'esprit de ce personnage. Telle un serpent, elle guette sa proie, la famille P. en l'occurrence.

J'étais ressaisie par mon attirance morbide, par l'attrait maléfique qu'exerce sur mon esprit la famille P. et cela grâce à la passion apportée à sonder le mystère de P., passion qui m'avait soulevée au-dessus de moi-même. ²²

²² Suzanne Prou, Les Patapharis, p.54,95.

Pauline dans Le Voyage aux Seychelles, est aussi une mythomane. Après le départ de Denise, sa protégée d'un moment, elle lui parle, s'inquiète de son avenir, lui donne des conseils. Elle est seule dans la chambre de Denise. Cette dernière est néanmoins présente.

Ensuite, vers la fin de l'après-midi, elle s'enfermait dans la chambre de Denise et s'abandonnait à ses fantasmes; C'est à dire qu'elle donnait le droit à la Denise idéale de faire son apparition." ²³

C'est un plaisir que s'offre Pauline, un moyen d'échapper à sa solitude, de détourner ses pensées. En ces instants, Denise est son enfant, elle se retrouve dans une autre vie. La vie qu'elle désirait avoir vécu. Nous pourrions dire qu'il s'agit là d'une saine mythomanie, naturelle, familière qui ne déshonore pas son auteur. Nous connaissons ces moments où notre esprit vagabonde. Nous revivons par l'esprit des instants privilégiés que nous avons vécus et que nous idéalisons un peu. Tout cela est bien naturel.

La mythomanie dans le roman Les Demoiselles sous les ébéniers est confuse quant à la direction qu'elle

²³ Suzanne Prou, Le Voyage aux Seychelles, p.140.

prend. Est-elle le fait des pseudo détectives ou de Mlle Savelli, le personnage central de cet ouvrage? Nous choisirons Mlle Savelli.

Mlle Savelli, vieille fille, sensible, désœuvrée, mène une enquête minutieuse sur les habitants de la pension Ortéga et principalement sur Mme Ortéga, la propriétaire.

Mlle Savelli est une femme d'ordre, de classement. Elle n'entreprend rien à la légère et va au fond des choses. C'est une minutieuse, catholique pratiquante. Ces investigations surnoises ne lui paraissent pas anormales. Son éducation ne s'indigne pas. De pénétrer dans la vie d'autrui, d'épier les uns et les autres ne la dérange pas.

Cé personnage ne se satisfera de s'en tenir aux faits. Elle brode, amplifie, dénature, ajoutant de détails fantaisistes. La simplicité des choses ne peut pas être normale pour elle. L'auteur décrit:

Mlle Savelli, loin d'être abusée par de pernicieuses rêveries, a saisi, grâce à une intuition peu commune, l'étrange sous les apparences du quotidien, le bizarre dissimulé sous le commun. ²⁴

²⁴ Suzanne Prou, Les Demoiselles sous les ébéniers, p.104.

Mlle Savelli est aussi un personnage mélancolique, peu hardi. Mlle Féraud, son amie d'un moment, sa complice docile, lui donnera le courage d'entreprendre.

Ainsi que nous l'avons dit, Mlle Savelli est une femme d'ordre, au cours de son enquête, elle a ramassé une foule d'informations appuyées sur des faits. N'ayant plus grand chose à se mettre sous la dent, ses pensées solitaires lui donneront accès à d'autres réalités.

Mlle Savelli, [...] était obligée de reconstruire autour d'elle une pièce, différente sans doute de la pièce réelle... La pièce imaginée n'était pas définitive,.. la chambre imaginée était encore la plus vraie.²⁵

Mlle Savelli connaît bien cette chambre. Elle l'a visitée avec Mlle Féraud. Elle a pu en décrire les moindres détails.

Solange (Mme Ortéga) morte, Mlle Savelli imagine son suicide. Solange était le personnage central de l'enquête de la vieille fille. Sa mort est la fin de ses recherches ordonnées. Elle quittera la pension Ortéga

²⁵ Ibid., p.232-233.

furtivement comme une voleuse. Suzanne Prou décrit sa manière de quitter la pension.

En aucun cas elle n'accepterait de laisser des êtres vulgaires forcer les portes de son jardin secret. Elle s'est levée, elle s'est coulée le long de l'escalier; elle a franchi sans bruit la porte de la maison, puis la grille.^{2°}

L'auteur nous présente un conglomérat de personnages au premier abord identique, en fait ils sont différents. C'est une étude minutieuse d'une société secrète, dont les membres sont connus et pourtant étrangers. Ils se reconnaissent et se recherchent d'instinct. C'est un monde fermé, réservé aux initiés.

^{2°} Ibid., p.245.